

Paris – Beirut – Istanbul – Bruxelles

« Liberté, Solidarité, Humanité »

Un appel depuis Bruxelles

22 mars 2016 – à l'aube du Printemps Bruxellois.

NB : J'avais finalement décidé de ne pas partager ce texte le lendemain des attentats de Paris le 13 novembre dernier. Aujourd'hui, alors que Bruxelles étouffe sous une âcre odeur de la fumée des explosions, je me permets de le publier.

Parce que ce que j'ai écrit à l'époque est plus que toujours d'actualité. La peur, je l'ai ressentie, quand j'ai vu cette foule de gens paniqués, criant de « dégager » le plus loin possible de la station de métro, alors que je traversais le quartier européen pour aller travailler. Une urgence : pensez aux bons réflexes à adopter pour assurer sa sécurité, et continuez à critiquer, en toute liberté.



Copyright : I'mNotOnTheGuestList ([lien](#) vers le formidable blog de Yelyam, inspirante bruxelloise)

Paris, je n'y étais pas, le vendredi 13 novembre. Alors que Paris mangeait, buvait, dansait et s'amusait, Bruxelles faisait tout pareil. La bière à la place du vin, peut-être. Eagles of Death Metal devaient jouer le lendemain à l'AB. Loupé, ils se sont carapatés et nous laissent cinquante alternatives bruxelloises pour danser, chanter, se saouler.

Je suis une française bruxelloise, parmi beaucoup d'autres. Je revenais de boire un verre avec des amis et me tâtais à en rejoindre d'autres pour écouter quelques-uns de ces sons arabisants qui ont la côte en ce moment. La perversité incarnée ? La mixité saluée, je dirais. Seulement, je reçois un texto d'une amie, catalane, qui m'alerte sur des attaques qui se déroulent à Paris. Je l'appelle direct : je sais déjà de quoi elle parle et j'écoute ce qu'elle me dit dans le silence du bus :

c'est confus, elle sait seulement qu'il y a eu des fusillades en terrasse de resto, et qu'une salle de concert a été prise d'assaut.

L'angoisse monte tranquillement, j'essaie de rester calme. Ne pas céder à la panique, ne pas imaginer le pire pour mes amis parisiens. Une fois sortie du bus, je me mets à courir pour rentrer chez moi, et contacter mes proches amis qui, pour beaucoup, ont préféré vivre à Paris. Et pour savoir où. Comment. Pourquoi.

Pourquoi ? La réponse, je la connaissais déjà : ailleurs, la France dérange. Elle dérange les cons qui préfèrent les femmes voilées de noir de la tête aux pieds. Elle dérange les imbéciles qui croient que religion équivaut culture et éducation. Elle dérange ceux qui ne comprennent pas que, même dans nos démocraties, les individus ne sont pas maîtres de la politique des Etats. Elle dérange aussi ceux qui rejettent l'humiliation de siècles de domination. Il serait mal venu de nier l'existence d'erreurs passées et une part de responsabilité dans ce méli-mélo d'alliances croisées.

Mais l'opinion publique est volatile. Après le *french-bashing* de ces derniers mois, aujourd'hui, c'est l'inverse. La France est de nouveau au centre des projecteurs ; et Paris récupère son statut de ville-lumière alors même qu'elle sombre dans la pénombre.

Avec leurs conneries, ces malades essaient de nous faire peur. Les réponses ont été belles : on continuera de boire, on continuera de s'amuser et de vivre. On continuera d'écouter de la « musique païenne » et d'aller battre le pavé de rues animées. Maintenant, quand on me demande d'où je viens, je réponds : « Je suis une Européenne avec un passeport français, c'est cool. Tu peux aller partout. » Ça te va, comme réponse ?

En fait, l'important est de ne pas rester se barricader chez soi. Il nous faut continuer à se balader, à ne pas peur d'aller ailleurs, de découvrir d'autres ruelles animées. **Bruxelles,** ce n'est pas le territoire français. Les autres pays d'Europe, ce n'est pas le territoire français. Mais les élans de solidarité exprimés par nos amis de « l'étranger » doivent nous rassurer dans le fait que l'on peut aussi se sentir « chez nous » dans la maison de nos voisins et amis. Et que ce qui s'est passé « chez nous » peut aussi se passer « chez eux ». La lutte contre le terrorisme n'est pas une question de nationalité ; c'est une bataille contre l'intolérance et la misère.

Attaquent-t-il la France et la Belgique pour nos valeurs ? Dans ce cas, aucune ville européenne n'est à l'abri. Nous en avons eu la triste preuve aujourd'hui. Se battre contre le terrorisme islamiste radical est une nécessité. Pourtant, la peur ne doit pas nous aveugler : ce n'est là qu'un symptôme de sociétés qui ne parviennent plus à accepter les différences de chacun comme source de bonheur.

Je continuerai d'aller chercher ma dose d'houmous chez mon libanais préféré, de siroter mon café turc et de me gaver de sucreries orientales. Je continuerai de m'imbiber de Spritz pour l'*aperitivo*. De manger des tapas dans les cantines sociales, de vomir les nouilles chinoises. Je continuerai de me saouler à la bière belge en dansant aux quatre coins de Bruxelles, de rencontrer des gens comme toi, comme moi, dont le but unique dans la vie n'est plus que de vivre. Heureux.

Rebecca P.